

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 42

Artikel: Une affaire d'honneur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

distingués que tourmente le feu intérieur du génie. La pensée brillait dans ses grands yeux azurés. Jusque-là presque indifférent au spectacle de la fête qui s'agitait devant lui, il était resté dans son immobilité contemplative ; mais après l'incident que nous venons de rapporter, il avait témoigné une animation inaccoutumée, et même, sans s'expliquer son intention, il s'était levé comme par un soubresaut, quand la vieille paysanne le retint en lui disant :

— Quelle est donc ton idée, mon petit Léopold ? Ne te trouves-tu pas bien ici ?

— Mère, mère, répondit le jeune homme avec une vivacité douce, vous ne pouvez vous douter de ce qui ce passe en moi.

— Non, mon enfant, je ne m'en doute pas. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que jamais tu ne m'as paru aussi agité, même aux jours où je soignais ta faiblesse, où je combattais en toi la fièvre. Ah ! tu m'as donné bien du mal, depuis que moi, pauvre veuve, je t'ai recueilli après la mort de la voisine Catherine Pfeffer, une autre veuve aussi et mon amie.

— Je n'ai pas oublié vos bienfaits, mère Schwartz, et j'ose dire que je me suis toujours efforcé de m'en montrer digne.

— Avec ça pourtant tu n'as pas de goût pour le travail des champs, et tu t'ennuies à garder nos chèvres.

— Ah ! si vous saviez...

— J'entends, M. Léopold préfère à sa besogne le métier de ménétrier, et jamais il n'est plus content que lorsqu'il racle son violon. La belle occupation pour un homme.

— Mère, vous me désespérez ; car je n'oserai jamais vous dire ce que j'avais dans l'âme

— Dis toujours, fit la bonne femme, se radoucissant à la vue d'une expression de chagrin sur les traits de son fils adoptif

— Non, il me semble que vous riez de moi, ou bien que vous m'accuserez d'orgueil. J'ai conçu un projet.

— Lequel ?

— Voyons, voyons, dit un gros homme au visage rebondi, l'aubergiste Frickman qui avait son domicile en face de celui de la veuve et était avec elle en termes d'amitié, voyons, de quoi s'agit-il ? Vous avez l'air d'être ailleurs qu'à une fête, ma voisine.

— Ah ! dame, ça n'a rien d'étonnant. Ce Léopold ne parle qu'à mots couverts.

— Hein ! mon garçon, aurais-tu des secrets à ton âge !... et surtout des secrets que tu ne puisses confier à la brave mère Schwartz ?

— Monsieur Frickman.... balbutia le jeune homme en baissant les yeux.

Puis, comme s'il sortait d'un songe, o plutôt comme s'il obéissait à une voix intérieure, Léopold saisit fortement l'aubergiste par la main, lui désigna sur son banc la place qu'il laissait libre et dit d'un accent vibrant :

— Je vous en prie, maître, tenez compagnie à ma mère pendant que je serai absent. Je ne vais pas loin d'ici.

Et sans laisser à aucune objection le temps de se produire, il s'élança vers l'estrade, en gravit rapidement l'escalier,

arriva au milieu des musiciens et s'empara du violon de Miller en s'écriant :

— Celui qui est parti sera remplacé !

— Remplacé ?... par qui ? demanda-t-on.

— Par moi ! répondit fièrement Léopold.

(A suivre).

Une affaire d'honneur. — La scène se passe entre un propriétaire avare et un locataire crampon.

Le locataire se plaint avec aigreur de ce que l'appartement qu'il habite est en très mauvais état. Le propriétaire se refuse énergiquement à faire un sou de réparations.

La discussion s'échauffe, s'envenime, on en vient aux gros mots, et le propriétaire exaspéré applique un soufflet retentissant sur la joue du locataire.

— C'est bien, s'écrie celui-ci, vous recevrez demain deux de mes amis.

Le lendemain, deux messieurs gravement boutonnés se présentent chez le propriétaire et lui remettent une lettre ainsi conçue :

« Monsieur,

Après ce qui s'est passé hier, vous comprendrez que les choses ne peuvent pas rester ainsi. Je suis l'offensé, j'ai droit à une réparation. J'exige donc que vous répariez mon appartement et que vous remplaciez la tapisserie. Mes témoins régleront avec vous la couleur du papier. »

Réponse au problème de samedi : — *Moltke*. 50 réponses justes. La prime est échue à M. Grillet, électricien, à Territet.

Passe-temps.

A	A	A	B
B	E	E	E
I	I	L	L
N	N	T	T

Arranger les lettres ci-dessus de manière à obtenir 4 mots qui se lisent également de haut en bas et de gauche à droite. — *Prime* : cent cartes de visite.

En préparation :

FAVEY, GROGNUZ ET FAMILLES, à l'Exposition de 1889, par L. MONNET, et illustré par E. DEVERIN.

Cette brochure n'a rien de commun avec les articles sur Paris qui paraissent actuellement dans le *Conteur*. Nous retrouverons nos anciennes connaissances, Favey et Grognuz, accompagnés de leurs familles et de deux amis, d'abord à la Fête des Vignerons, puis ensuite à Paris.

Les diverses péripéties du voyage de ces braves gens nous les montreront dans des situations entièrement nouvelles, et qui ne manqueront pas, — nous l'espérons du moins, — d'a-

muser quelque peu les personnes qui souscriront à cette brochure.

L'ouverture de la souscription et le prix seront indiqués prochainement.

Livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : La question religieuse en Russie, par M. Glardon. — Pour passer le temps. Nouvelle, par M. H. Warnery. — La question de l'origine des espèces, par M. E. Naville. — Artistes suisses. Frédéric Simon, par M. A. Bachelin. — Le Chochmath Jad. Nouvelle, par M. Sacher-Masoch. — L'histoire de l'habitation et du travail à l'Exposition en 1889, par M. E. Lullin. — Récits russes. Nouvelle, par M. G.-A. Mattchett. — Chroniques parisiennes, anglaise, russe, politique. — Bulletin bibliographique. — Bureau, place de la Louve, Lausanne.

Un violoniste fait chaque semaine un peu de musique avec un aveugle de naissance, qui joue fort bien du piano. Le père du premier perdit un jour ses lunettes en sortant de chez lui. Il s'informa chez les divers locataires de la maison, entr'autres auprès d'une bonne femme, à laquelle il demanda :

— Avez-vous peut-être trouvé des lunettes, madame ?...

— Eh ! pardine oui, devant la porte, dans un étui rouge... J'ai tout de suite pensé que c'étaient celles de ce monsieur aveugle qui vient jouer du piano chez vous.

Nous trouvons dans un vieux bouquin cette espèce de catéchisme misanthropique, assez original pour être reproduit :

- Qu'est-ce qu'un patriote ?
- Un homme qui veut une place.
- Qu'est-ce que la politique ?
- L'art d'obtenir cette place.
- Qu'est-ce que la science ?
- C'est de connaître les défauts d'autrui.
- Qu'est-ce que la vertu ?
- Un sujet de conversation.
- Qu'est-ce que le mérite ?
- C'est l'argent, le crédit.
- Qu'est-ce que l'esprit ?
- Un moyen d'utiliser les autres et de se moquer de tout le monde.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrements. J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 101,25. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 79. — Bari, à fr. 74,50. — Barletta, à fr. 39. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE